

DARIO GIORGETTI, *Il Sole a destra. Scienza e tecnica nella geografia storica del mondo antico*, Sarzana (La Spezia), Agorà Edizioni, 2004, 290 pages.

Ce livre, *Il Sole a destra*, est un bel ouvrage d'histoire culturelle. Composé de quatre chapitres de longueur inégale – sans introduction ni conclusion –, soit « Il concetto di geografia nel mondo antico » (p. 1-75), « Le conoscenze astronomiche e le basi della geografia » (p. 77-116), « Filosofia naturalistica, fisiologia e scienza della navigazione nella cultura mediterranea fra VI e IV a.c. » (p. 117-178) et « La scienza ellenistico-romana : da Aristarco a Tolomeo » (p. 179-236), il se propose, comme le sous-titre l'annonce – *Scienza e tecnica nella geografia storica del mondo antico* –, d'étudier les sciences et techniques dans la géographie du monde antique.

Sur le plan de la méthodologie, le projet est mal cerné, mal centré, faute d'une introduction qui pose les termes de la recherche et son orientation ; les plongées vers le néolithique, Babylone ou l'Égypte des Anciens Empires obligent d'autre part à une vision stéréotypée des savoirs ; en outre, d'un chapitre à l'autre, reviennent parfois les mêmes listes de références ; les développements sous forme de catalogues obligent de fait à des redites sans que le lecteur voie le changement de point de vue.

Le contenu est centré sur la géographie en tant que science multiforme. Il aurait fallu, dès le premier chapitre, définir les différentes acceptions du terme. La géographie est, selon D. Giorgetti, ethnologie, économie, exploration, conquête ; mais, dans l'Antiquité, elle est d'abord géo-métrie qui, étymologiquement, désigne la mesure de la Terre. Or celle-ci, qui relève de ce qu'il est convenu d'appeler la « géographie mathématique », ne peut se faire que par rapport au Soleil, comme l'a bien montré Ératosthène dont il faut attendre les pages 189-195 pour avoir la fameuse démonstration : en choisissant deux villes à peu près sous le même méridien, dont l'une Syène (Assouan) est sous le tropique du Cancer (donc le Soleil n'y projette pas d'ombre le jour du solstice d'été), il suffisait ensuite de mesurer, dans l'autre ville Alexandrie, l'angle formé par l'ombre de l'aiguille d'un gnomon hémisphérique avec la verticale du lieu, soit 1/50 de cercle ; la mesure par des arpenteurs de la distance entre les deux villes étant de 5000 stades, on trouvait facilement que le périmètre de la Terre était égal à 250000 stades (arrondi à 252000). Cette découverte fondamentale qui va éclipser dans l'Antiquité toutes les autres évaluations, comme en témoignent encore les textes latins, est noyée, chez D. Giorgetti, au milieu de considérations qui l'étouffent.

De même, la géographie est une science appliquée, pourrait-on dire, de la philosophie, car la conception de la Terre présuppose une certaine vision du monde, du cosmos ; elle a partie liée également, et conséquemment, avec l'astronomie, mais les développements astronomiques (dans lesquels on peut relever à tout le moins des inexactitudes sur la sphéricité de la Terre ou sur la notion de cercle) ne sont pas clairement reliés à l'objet du livre. Faute de ces pré-requis épistémologiques, les développements restent, en dépit d'explications techniques et scientifiques qui se suffisent à eux-mêmes, assez superficiels et surtout mal reliés entre eux, à tel point qu'on a parfois l'impression de quatre blocs étanches fondés sur une bibliographie très déterminée.

Un point très intéressant et qui paraît avoir échappé à l'auteur, c'est l'évolution de la cartographie, l'auteur mêlant des cartes récentes et des cartes anciennes. Or il aurait été très instructif de comparer les différentes représentations cartographiques du monde habité, l'*oekouménè* des Grecs ; on aurait aimé savoir si les géographes « tardifs » avaient connaissance des travaux de leurs prédécesseurs, s'il y avait, avec le temps, amélioration de la vision du monde, bref étudier les différents apports moins sous forme de juxtaposition que dans une perspective de filiation.

C'est donc un texte certes documenté avec des notes parfois très abondantes (ainsi, par exemple, de la très longue note sur Aristote, n. 76 p. 55-57) à la lecture agréable et souvent instructive, mais qui aurait gagné au « croisement » des sources littéraires, historiques, graphiques... et qui laisse nombre de questions sans réponse, et d'abord « Le Soleil à droite »... de quoi ? de qui ?...

Béatrice BAKHOUCHE  
Université Paul Valéry  
Montpellier III